

Levie, Françoise. *L'homme qui voulait classer le monde : Paul Otlet et le Mundaneum*. Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2006, 351 p.

Michèle Hudon

Volume 53, numéro 2, avril-juin 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029242ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029242ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hudon, M. (2007). Compte rendu de [Levie, Françoise. *L'homme qui voulait classer le monde : Paul Otlet et le Mundaneum*. Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2006, 351 p.] *Documentation et bibliothèques*, 53(2), 129-131. <https://doi.org/10.7202/1029242ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

des documents « anciens, rares et précieux ». Pour ce qui est de l'ancienneté, elle varie selon le type de document : ce peut être, par exemple, 100 ans pour les livres et 50 ans pour les gravures, affiches et lithographies. Le document « patrimonial » doit bénéficier d'une protection et d'une diffusion particulières.

Il y a divers types de fonds patrimoniaux. Un fonds patrimonial peut être une collection spécialisée comprenant des œuvres anciennes et des livres rares. Il peut viser un pôle d'excellence en assurant le prolongement de fonds actuels. Il peut aussi être un fonds thématique relatif à l'histoire d'une ville ou d'une région. Ce dernier aspect intéresse particulièrement les bibliothèques publiques, municipales ou régionales. L'un ou l'autre de ces types de fonds patrimoniaux ne doit pas empêcher une bibliothèque d'avoir une politique d'acquisition dans ce domaine, de façon à se prémunir contre l'éparpillement, les mauvais choix et même les préférences du bibliothécaire. Toute collection devrait être vouée à s'enrichir, y compris le fonds spécial le plus pointu, mais tout en résistant à la tentation d'acquérir ou de garder un document pour la seule raison qu'il est vieux ou qu'il paraît vieux. Enfin, la constitution d'un fonds patrimonial, qu'il soit local, thématique ou de prestige, doit tenir compte de la situation régionale et peut être mise en réseau.

Dans ce manuel, on présente les différents modes d'acquisition des fonds anciens : par ventes aux enchères, acquisition sur le budget de fonctionnement ou d'investissement, mécénat, dons et legs, échanges et dépôts, ces derniers étant des acquisitions temporaires. Les catalogues des grandes bibliothèques, nationales en premier lieu, les bibliographies spécialisées, les catalogues libraires anciens et d'imprimeurs sont des instruments de travail courants. Il y a aussi, dans cet ouvrage, des données intéressantes sur le papier, ses formes et son évolution, les parchemins et les peaux, l'encre, les supports photo et les supports plus récents (disques, films et supports informatiques).

Le problème de la conservation est de première importance dans la gestion des fonds anciens. Les facteurs externes de dégradation — eau, humidité, température, lumière, micro-organismes, insectes — doivent être pris en compte et doivent être contrôlés. D'ailleurs, le soin apporté à la conservation, le contrôle de la température et de l'humidité notamment, sont à la base même du fonctionnement de tout service de fonds anciens. Même aujourd'hui, il faut craindre l'incendie : un plan d'urgence doit être prévu, de même que les mesures à appliquer après un incendie. En outre, la technologie contemporaine nous fournit des supports de substitution pour la conservation et la diffusion des documents rares et précieux ; il faut les utiliser.

Les fonds patrimoniaux des bibliothèques publiques, qui, elles, n'ont pas de mission particulière de conservation, ont pour vocation d'être mis à la disposition de ceux qui en ont besoin, ce qui, toutefois, ne signifie pas automatiquement et nécessairement le prêt

aux abonnés de la bibliothèque. Par contre, un ouvrage que personne ne peut voir équivaut, dans les faits, à un ouvrage qui n'existe pas. Dans une bibliothèque, il y a divers types d'utilisateurs : chercheurs professionnels ou débutants (universitaires, doctorants et étudiants au « mastère »), professionnels non universitaires (notamment écrivains, documentalistes, éditeurs, journalistes), érudits locaux, grand public, public scolaire. L'accessibilité aux fonds anciens doit être graduée selon les types d'utilisateurs. Il est impératif de faire connaître les fonds anciens par des expositions, des publications, des manifestations culturelles, la numérisation d'un certain nombre de documents, et par l'intégration de ces fonds à un catalogue collectif.

Le *Manuel du patrimoine en bibliothèque* décline, en annexe, des sites ressources et des listes de forums de discussion de France en ce domaine, des instruments de travail (bibliographies, catalogues, dictionnaires, sommes sur le sujet) de France et d'Europe, la liste des insectes nuisibles (renseignements précieux sur cinq ordres d'insectes et sur les six familles de l'ordre des coleoptères), le catalogue en UNIMARC et en XML, le contenu d'un plan d'urgence, les textes législatifs et les textes d'intention, et enfin, des adresses utiles et une bibliographie.

Cet ouvrage, qui sera une somme pour beaucoup et un *compendium* pour d'autres, a l'avantage de regrouper, d'une manière lisible et synthétique, les connaissances nécessaires pour appréhender le monde particulier des fonds anciens et patrimoniaux. Ce domaine intéresse déjà, et il intéressera de plus en plus dans l'avenir, les bibliothécaires en général, et les spécialistes de la gestion des collections en particulier.

Levie, Françoise. *L'homme qui voulait classer le monde : Paul Otlet et le Mundaneum*. Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2006, 351 p.

Michèle Hudon

École de bibliothéconomie et des sciences de l'information
Université de Montréal

COMMENT AVONS-NOUS PU OUBLIER si rapidement Paul Otlet, cet avocat de formation, théoricien de la Société des Nations, concepteur de la Classification décimale universelle (CDU), inventeur du microfilm, associé de Henri Lafontaine (prix Nobel de la paix en 1913), lié à Le Corbusier, fondateur de nombreux musées, dont un Musée du livre et un Musée international de la presse et précurseur conceptuel d'Internet ? C'est la question que pose Françoise Levie, au début de cette biographie née de sa fascination pour ce Belge original, créatif, habité jusqu'à l'obsession par l'idée d'un Palais, puis d'une Cité mondiale pouvant susciter une meilleure entente entre les peuples.

Ayant eu l'occasion de consulter les archives personnelles de Paul Otlet en vue de réaliser un documentaire

sur le personnage¹, Françoise Levie a vite constaté que seul un ouvrage beaucoup plus détaillé pourrait rendre compte de la richesse d'une vie vouée à la promotion d'un projet aussi grandiose. La réalisatrice devenue auteure nous fait découvrir un être sensible, aux intérêts multiples et éclectiques, collectionneur invétéré, entêté, éternel optimiste, mais sujet à des épisodes dépressifs dont il ressort avec des projets plus ambitieux encore. Et Françoise Levie ajoute enfin une voix française à celle de W. Boyd Rayward, spécialiste australien de l'œuvre otletienne².

La biographie est de facture classique, déroulant pour le lecteur la vie de l'homme que fut Paul Otlet, de sa naissance à sa mort (1868-1944) et dans le respect de l'ordre chronologique des événements. L'écriture est agréable et imagée, s'apparentant par moments à celle d'un roman. L'auteure a dépouillé 68 caisses de documents disponibles au *Mundaneum*, réouvert à Mons en 1996, et effectué des séjours de recherche à Rome, à Genève et à la *Library of Congress*, suivant la trace de son sujet ; on comprend son enthousiasme et son désir de nous transmettre un maximum de détails (noms, dates, titres de documents, etc.) qui finissent par rendre le texte un peu lourd et parfois répétitif.

Paul Otlet est l'aîné d'une famille d'entrepreneurs belges ayant ses entrées dans les cercles politiques et artistiques « branchés » du temps. Il se met à écrire sérieusement à 13 ans et publie pour la première fois à seulement 14 ans. À 15 ans, il crée la Société particulière des collectionneurs réunis et fonde le Musée Otlet qu'il établit sur la vaste propriété appartenant à sa famille. En pleine adolescence, il est nommé bibliothécaire à son collège et découvre la lecture. Naît alors sa passion pour l'organisation des connaissances, des ressources d'information et des objets patrimoniaux, qui guidera ses activités professionnelles jusqu'à la fin de sa vie. Françoise Levie insiste sur cette volonté de réorganiser le monde, naïve mais toujours appuyée par une argumentation logique, qui transpire des nombreux écrits de Paul Otlet.

C'est à 23 ans que Paul Otlet rencontre Henri Lafontaine : c'est le début d'une amitié et d'une collaboration qui dureront 40 ans. Otlet et Lafontaine s'impliquent activement dans les travaux de l'Office international de bibliographie récemment créé, et sont rapidement reconnus pour leur ambitieuse volonté de cataloguer intégralement la production bibliographique de tous les temps, de tous les lieux, en toutes langues et sur toutes les matières. Leurs travaux débouchent sur une contribution magistrale au monde de la documentation, la CDU, à laquelle la biographie ne consacre malgré tout

qu'un seul chapitre, une façon justement de mettre en relief notre méconnaissance de l'héritage beaucoup plus important laissé par Paul Otlet.

Une fois le Répertoire bibliographique mondial (RBM) et la CDU établis et reconnus, Paul Otlet se consacre à la création d'un musée mondial offrant une vitrine économique et culturelle aux différents pays et organisations du monde. Le musée sera alternativement connu sous les noms de Musée international (1910), Palais mondial et Cité mondiale (1920) et *Mundaneum* (1930).

Les projets d'Otlet, si intéressants et utiles soient-ils, amènent à leur concepteur de grandes frustrations. Otlet n'a pas prévu l'accélération du rythme de l'édition dès le début du xx^e siècle et le RBM, qui contient 10 millions de fiches en 1912, cessera éventuellement de se développer avant d'être récupéré sous une forme différente par le projet de contrôle bibliographique universel soutenu par la Fédération internationale de documentation (FID) et la Fédération internationale des associations de bibliothécaires et des bibliothèques (IFLA). Quant au projet de Cité mondiale, il sera contrecarré par les dommages causés par les deux guerres mondiales, le manque d'appuis financiers et l'isolement social et professionnel grandissant de Paul Otlet ; l'intellectuel n'a pas su s'adapter aux changements et faire preuve de l'humilité et de la flexibilité qui lui auraient permis de préserver l'appui de personnalités importantes qui ont fini par se détourner de lui.

Un chapitre entier, sur les 20 que compte l'ouvrage, est consacré au *Traité de documentation*³. Paul Otlet s'y révèle visionnaire, imaginant déjà une bibliothèque virtuelle accessible à distance et offrant bien davantage que des livres. Françoise Levie le cite : « *Ce réseau, de quelque manière que ce soit, doit relier les uns aux autres les centres producteurs, distributeurs, utilisateurs de toute spécialisation et de tout lieu [...]. Il s'agit pratiquement [...] que toute personne puisse au moindre effort et avec un maximum de sûreté et d'abondance, entrer en possession de ce qui lui est offert.* » La parution du *Traité*, auquel ses collègues et successeurs n'accorderont jamais l'importance qu'il méritait, ne marque pas tout à fait la fin de la carrière d'Otlet, qui publiera encore trois livres alors qu'il est âgé de 70 ans.

On ne pourra donc terminer la lecture de cet ouvrage sans mesurer l'ampleur du travail accompli par un homme souvent considéré en son temps comme un hurluberlu et qu'on ne connaît plus aujourd'hui qu'à travers le système de classification bibliographique qu'il a développé et qui reste l'un des plus utilisés dans le monde.

Quiconque connaît un peu l'histoire de la classification et de ses praticiens les plus célèbres pourra sans

1. *L'homme qui voulait classer le monde*. Un film de Françoise Levie. Réalisé avec le concours du Mundaneum (Mons), de la Fondation Le Corbusier (Paris) et du Musée Hendrik Andersen (Rome), 2002, 60 min.

2. Parmi les textes publiés par W. Boyd Rayward, on notera : *The Universe of Information : The Work of Paul Otlet for Documentation and International Organisation*, Moscou, FID, 1975 et *International Organisation and Dissemination of Knowledge : Selected Essays of Paul Otlet*, traduit, préparé et présenté par W. Boyd Rayward, Amsterdam, Elsevier, 1990.

3. Paul Otlet, *Traité de documentation. Le livre sur le livre : théorie et pratique*, préface de Robert Estivals, avant-propos d'André Canonne, Liège, Centre de lecture publique de la Communauté française de Belgique, 1989, 431 p. Réimpression de l'édition de 1934, publiée par *Mundaneum*, Bruxelles.

peine établir un parallèle entre les vies respectives de Melvil Dewey⁴, père de la bibliothéconomie américaine, et Paul Otlet, père de la documentation européenne. Les deux hommes se connaissaient, se sont rendu visite dans leurs institutions respectives et ont collaboré à l'époque du développement de la CDU, basée sur la cinquième édition de la classification établie par Dewey. Tous deux avaient à cœur de faciliter le travail de leurs collègues bibliothécaires et se sont faits inventeurs et distributeurs d'objets bibliographiques (fiches, classeurs, etc.) ; ils ont été impliqués dans les milieux associatifs ; ils se sont investis dans des projets autres que leurs projets bibliographiques : la réforme de l'orthographe et l'éducation des masses pour Dewey, la politique et la paix mondiale pour Otlet.

L'ouvrage de Françoise Levie se complète de quelques annexes fort intéressantes : des extraits de biographies déjà publiées de 74 individus avec lesquels Otlet a été en contact ou qui se sont intéressés à son œuvre ; une description des sources utilisées par l'auteur de la biographie ; une bibliographie extensive ; une postface intitulée « La revanche d'Otlet » signée par Benoît Peeters. On ne retrouve malheureusement par d'index des noms et des sujets qui aurait permis la consultation et l'utilisation comme source d'information de cet ouvrage dense et détaillé.

Une centaine d'illustrations — photographies, portraits, reproductions de manuscrits, de croquis, de lettres, etc. — ajoutent à la dimension humaniste de l'ouvrage. Sur les photographies, Paul Otlet apparaît toujours livre en main, une habitude acquise très tôt et qu'il aura conservé toute sa vie.

Osif, Bonnie A. (dir.). *Using the Engineering Literature*. London-New York, Routledge, coll. « Routledge Studies in Library and Information Science », 2006, xx, 614 p.

Paul Marchand
ETS, Université du Québec

USING THE ENGINEERING LITERATURE, dirigé par Bonnie A. Osif, prend place dans la collection « Routledge Studies in Library and Information Science », qui relève du groupe international Taylor & Francis. La monographie, qui s'ouvre sur un examen du genre de clientèle à laquelle appartiennent les ingénieurs, donne cette citation de Carol Tenopir et Donald W. King :

« Les ingénieurs ont tendance à s'appuyer beaucoup plus sur des moyens de communication interpersonnels et informels en comparaison à

d'autres scientifiques. [...] Ils ont tendance à être autosuffisants et plus directs dans leur façon de travailler. Leur mode d'apprentissage met en valeur l'écoute et la discussion plutôt que l'observation et la lecture. »

(P. xvii, traduction libre.)

Ce mode de fonctionnement, pouvant être lié au style d'apprentissage, mais aussi à la personnalité et à la manière de penser, n'empêche pourtant pas les ingénieurs d'avoir besoin d'une information de qualité, sans quoi des fautes dont les conséquences peuvent être graves peuvent en découler (construction, équipement, machinerie, etc.). Les ressources en génie prolifèrent et l'interdisciplinarité dans le domaine est grandissante. La métaphore de la carte routière est ainsi proposée pour représenter un guide comme celui de Bonnie A. Osif (« *the field of engineering has branched into a number of side roads with many intersections* », p. xviii). Ce guide répertorie les ressources documentaires utiles, lesquelles sont annotées ou évaluées. Il ne retient, à l'exception des classiques, que les documents parus après 1990. Tous les supports sont pris en compte, même quand ils sont multiples pour un seul et même titre. L'ouvrage vise l'efficacité et la sécurité. En premier lieu, il est destiné aux bibliothécaires spécialisés dans le domaine, mais des ingénieurs en exercice et des étudiants en génie peuvent aussi profiter des ressources qu'il rassemble. « *If information is power, peut-on lire, then the goal of this book is to provide the means to empower each librarian and engineer* » (p. xix). Les étudiants en bibliothéconomie peuvent également tirer avantage de cette publication.

Bonnie A. Osif adopte une approche par subdivisions de la discipline du génie. Chaque chapitre retrace brièvement l'histoire de l'une de ces subdivisions, en fait la description, suivie d'une liste des plus importantes ressources documentaires par type : manuels, encyclopédies, dictionnaires, recueils de données, monographies, périodiques, sites Web, etc. Précédées d'une recension des ressources générales en génie (chapitre 2), les subdivisions se suivent de la façon suivante (chapitres 3 à 20) : génie aéronautique et aérospatial ; génie de l'agriculture et de l'alimentation ; génie architectural ; bioingénierie ; génie chimique ; génie civil ; génie informatique ; génie électrique et électronique ; éducation en génie ; génie de l'environnement ; histoire du génie ; génie industriel et de la fabrication ; génie de la science des matériaux ; génie mécanique ; génie minier ; génie nucléaire ; génie pétrolier et du raffinage, et génie du transport. La rédaction des chapitres correspondant à ces subdivisions a été confiée à différents collaborateurs, principalement des bibliothécaires spécialisés (« *“front-line” librarians* »). Une notice sur chacun de ces collaborateurs se retrouve en début d'ouvrage. Bonnie A. Osif qui, en plus de diriger l'ouvrage, en rédige l'introduction (chapitre 1), est détentrice d'une maîtrise en sciences de l'information et d'un doctorat en éducation. De plus, bibliothécaire de référence et en formation documentaire en

4. Pour une biographie de Melvil Dewey, voir Wayne Wiegand, *Irrepressible Reformer : A Biography of Melvil Dewey*, Chicago, American Library Association, 1996, 403 p.